
Du trou noir à l'embellie ou l'histoire de l'émigration costarmoricaine de la Révolution à nos jours

Jean Le Bihan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3263>

DOI : 10.4000/abpo.3263

ISBN : 978-2-7535-5040-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2016

Pagination : 222-225

ISBN : 978-2-7535-5038-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean Le Bihan, « *Du trou noir à l'embellie ou l'histoire de l'émigration costarmoricaine de la Révolution à nos jours* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-1 | 2016, mis en ligne le 22 avril 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3263>

© Presses universitaires de Rennes

ritif » (décembre 1969). La lecture est double : on peut y voir une forme d'humour, trait de l'esprit contestataire de 68. Le rire serait la transgression ultime mettant le religieux face à ses dernières contradictions ; ce qui explique la levée de boucliers des autorités qui « tombent dans le panneau » recherché par les provocateurs de la jeunesse. Toute la question est cependant de savoir s'il s'agissait véritablement d'humour de la part d'acteurs aussi engagés et dont les introspections n'étaient pas forcément gages de mise à distance.

Quarante ans après les faits, Boquen qui reste un enjeu de mémoire dont témoigne la fermeture des archives romaines et de certaines archives diocésaines, plus comptables des blessures de l'Institution que soucieuses d'appliquer la doctrine Decourtray issue de l'affaire Touvier, est donc devenu un très bel objet d'histoire et de compréhension de l'intérieur de la contestation catholique post-conciliaire.

Frédéric LE MOIGNE

TOINARD, Roger, *Du trou noir à l'embellie ou l'histoire de l'émigration costarmoricaine de la Révolution à nos jours*, sl, 2012, 438 p.

Cet ouvrage autoédité constitue une sorte de bilan des réflexions et recherches personnelles engagées il y a environ un demi-siècle par le géographe Roger Toinard sur l'histoire socioéconomique du département des Côtes-du-Nord (puis Côtes-d'Armor), département dans lequel R. Toinard a fait une partie de ses études, exercé son métier d'enseignant et vit encore aujourd'hui. Il est centré sur la question de l'émigration costarmoricaine à l'époque contemporaine, un choix doublement justifié, et par l'importance singulière que le phénomène de l'émigration a revêtue dans les Côtes-du-Nord au cours des deux derniers siècles, et par le fait que ce phénomène n'avait cependant jamais fait l'objet d'un essai de synthèse. Cela dit, désireux d'expliquer autant que possible les dynamiques migratoires et même, plus largement, démographiques placées au cœur de sa réflexion, l'auteur consacre régulièrement des développements à l'histoire économique et sociale, voire culturelle des Côtes-du-Nord, si bien qu'à certains égards il en vient à proposer un ouvrage de portée assez générale sur l'histoire contemporaine du département. Il faut préciser que *Du trou noir à l'embellie* est destiné à un « large public » (p. 6) et comporte à ce titre quelques mises au point inutiles pour le chercheur, et qu'il possède, d'autre part, une ambition qu'on pourrait qualifier de politique, au sens où il prétend aider les Costarmoricains à penser plus efficacement l'avenir de leur territoire. Le propos est fondé à la fois sur la littérature scientifique existante, récente ou ancienne, ainsi que sur deux sources à proprement parler : les recensements de population, dont les enseignements constituent la véritable armature de la démonstration, et des témoignages de migrants originaires des Côtes-du-Nord recueillis à l'occasion de deux campagnes de collecte, dans les années 1960 et 2000.

Le livre est structuré chronologiquement. Il se compose de trois parties correspondant, à peu près, aux trois grands cycles de hausse et de baisse de la population costarmoricaine. La première s'étend du tout début du XIX^e siècle à 1866 et couvre le premier de ces cycles, qui voit passer le nombre d'habitants du département de 504 000 à 641 000 – si l'on arrondit au millier le plus proche. Croissance forte, donc, surtout dans le premier tiers du siècle, mais résultant de la forte vitalité naturelle de la population et dissimulant en fait une précoce et déjà forte émigration : R. Toinard chiffre à 100 000 environ le nombre de départs survenus entre 1801 et 1866. Ces derniers sont liés au premier chef à l'effondrement de l'activité toilière et touchent donc

majoritairement le territoire de la manufacture des bretagne, situé dans la partie méridionale du département. Après 1866, qui reste, à ce jour, la date du maximum démographique des Côtes-d'Armor, la donne s'inverse, entendons que le déficit migratoire dépasse l'accroissement naturel en valeur absolue et sur la durée, ce qui entraîne mécaniquement la baisse de la population départementale, laquelle chute à 606 000 individus en 1911, 558 000 en 1921, 527 000 en 1946, enfin 502 000 en 1962, retombant ainsi, peu ou prou, au niveau qui était le sien sous le Consulat. Soulignons que cette deuxième partie, logiquement intitulée « Le "trou noir" », ne s'arrête pas en 1962, date du minimum démographique, mais 16 ans plus tôt, en 1946 : il y a là de la part de l'auteur un parti pris à tout le moins déroutant, quelles que soient ses tentatives pour le justifier (p. 24, 110). En tout cas, comme il le rappelle à raison, les facteurs socioéconomiques jouent un rôle déterminant dans cette longue décrue démographique : alors que, certaines industries briochines mises à part, l'économie costarmoricaine peine à se développer, les nouveaux foyers d'emploi promus à l'échelle nationale par les lames de fond que sont l'urbanisation et l'industrialisation du pays jouent comme un appel d'air sur une population encore nombreuse à la veille de la Grande Guerre. L'exode, intense jusqu'au début des années 1930, est bien alors fils de la nécessité ; les destinations des émigrés sont nombreuses, mais Paris et sa région polarisent, et de loin, l'essentiel des flux : un tiers des Costarmoricains vivant hors de leur département natal y sont recensés en 1946. Mais un nouveau renversement se produit durant les Trente Glorieuses qui inaugure l'« embellie » du dernier demi-siècle et fait l'objet de la troisième partie du livre : la population repart à la hausse après 1962 et atteint 587 000 habitants en 2009, cependant qu'à partir de 1968 le solde migratoire départemental redevient – ou plutôt devient, de manière durable – positif. C'est qu'à la stagnation d'avant-guerre succède une vitalité nouvelle, qui doit à la fois à la politique d'aménagement du territoire, dont l'implantation du Centre National d'Études des Télécommunications à Lannion, au début des années 1960, demeure l'emblème, et au dynamisme propre du département, dont témoigne, entre autres, l'essor de l'agro-alimentaire et du bâtiment-travaux publics. L'émigration s'en trouve freinée tandis que sont à l'inverse stimulées et à la croissance urbaine et l'immigration, laquelle concerne aussi bien des actifs attirés par les nouvelles opportunités de travail que des retraités désireux de jouir du beau littoral courant de Plestin-les-Grèves à Lancieux. Spectaculaire basculement, assurément, qui touche d'ailleurs toute la Bretagne, mais dont R. Toinard souligne la face cachée, à ses yeux grosse de menaces : la substitution, à partir des années 1970, d'une émigration du diplômé et de la qualification professionnelle à l'émigration de la misère qui avait dominé les décennies antérieures, et, d'autre part, l'effondrement de l'accroissement naturel ainsi que son corollaire, le vieillissement continu de la population costarmoricaine, deux phénomènes en partie occultés par l'arrivée concomitante et massive de nouveaux habitants mais qui ne signalent pas moins l'un l'incapacité du département à retenir ses forces vives, l'autre son impuissance à les renouveler.

Cette évolution générale était déjà connue dans ses grandes lignes et pour la décrire R. Toinard réutilise nombre de travaux antérieurs, d'ailleurs cités avec toute l'honnêteté qui sied, au premier rang desquels l'œuvre pionnière de l'abbé Gautier, spécialement *L'émigration bretonne...* (Paris, Bulletin de l'Entr'aide bretonne de la région parisienne, 1953). Ainsi il nous semble que le plus neuf, dans ce livre, est à chercher ailleurs, et plus précisément dans deux apports. Le premier réside dans la mise au jour et l'analyse des contrastes démographiques internes au département. L'ouvrage se fonde pour cela sur un jeu de cartes réalisées à l'échelle cantonale, dont 14 précisément intéressent l'histoire de la population costarmoricaine : un petit atlas, en somme, des plus utiles, qui aurait d'ailleurs bien mérité une table. Si

le mouvement principal, à savoir le glissement de la population du sud vers le nord du département, où se trouvent tout à la fois le littoral, les principales villes et l'axe routier majeur, a déjà été décrit, d'autres dynamiques, plus localisées, ressortent originalement, qui paraissent individualiser certains territoires infra-départementaux et invitent à repenser leur histoire démographique. Qu'on songe par exemple aux mutations, visiblement décalées, de l'angle sud-ouest du département, délimité au nord et à l'est par les cantons de Callac, Bourbriac, Saint-Nicolas-du-Pélem et Gouarec : des densités singulièrement faibles au ^{xix}^e siècle ; un maximum démographique tardif, datant de 1911 ; une dépopulation non moins tardive, à laquelle contribue puissamment l'émigration et qui commence à l'est dans la première moitié du ^{xx}^e siècle avant de s'étendre en direction de Maël-Carhaix et de Rostrenen après la Deuxième Guerre mondiale ; un vieillissement record aujourd'hui. Un second apport doit être signalé : la publication en annexe d'une partie des très précieux témoignages recueillis par R. Toinard, qui permettent d'approcher l'expérience même de l'émigration, telle que l'ont vécue des Costarmoricains d'origine, ou plutôt telle que ceux-ci, en un mouvement mêlé, s'en sont souvenus en la racontant (p. 383-406).

Un certain nombre de défauts entachent malheureusement ce livre. Il comporte beaucoup de coquilles : ainsi l'historien Philippe Bernard devient indûment Philippe Bertrand (p. 184), le traité franco-anglais de libre-échange est daté par erreur de 1862 (p. 214), un paragraphe entier est malencontreusement répété (p. 346) etc. On regrettera par ailleurs que l'auteur n'ait pas pris soin de mentionner plus précisément les sources à partir desquelles il a travaillé, que ce soit dans le corps du texte, toutes les fois qu'y est inséré un document, ou bien à la fin du livre, dans l'état des sources (p. 431). Enfin, force est de considérer que l'objet même de la réflexion est de temps à autre perdu de vue, en particulier dans les chapitres dédiés à l'économie costarmoricaine : si c'est une chose, d'ailleurs importante, que d'examiner en quoi les transformations de l'agriculture et de l'industrie ont interagi avec l'évolution démographique et particulièrement avec les flux et reflux de l'émigration, c'en est une autre que de décrire ces transformations avec une si grande force de détails que la question de leur incidence sur les comportements migratoires s'en trouve comme oubliée (voir, par exemple, les p. 191 et suivantes).

Reste que l'ouvrage de R. Toinard constitue une publication utile, propre à servir à tous ceux qu'intéressent l'histoire de la population bretonne et l'histoire des Côtes-du-Nord. Il pourrait d'ailleurs être prolongé ou complété, comme on voudra, de deux manières au moins : par l'élaboration d'un véritable atlas historique de la population costarmoricaine, chose assez aisée, sans doute, à partir des données déjà puisées par l'auteur dans les recensements, et par la publication intégrale du beau fonds d'archives orales que constituent les récits de vie recueillis par ses soins.

Jean LE BIHAN